

CHOPPIN, Alain. *Les manuels scolaires : histoire et actualité.*  
[Paris] Hachette Éducation [1992] 223, xvi p.

Jean-Rémi Brault

Volume 40, numéro 2, avril-juin 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033461ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033461ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la  
documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1994). Compte rendu de [CHOPPIN, Alain. *Les manuels scolaires :  
histoire et actualité.* [Paris] Hachette Éducation [1992] 223, xvi p.]  
*Documentation et bibliothèques*, 40(2), 105–106.  
<https://doi.org/10.7202/1033461ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des  
techniques de la documentation (ASTED), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des  
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique  
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru  
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de  
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à  
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le premier tome du catalogue contient plus de 3 500 notices descriptives. Les deux autres tomes renferment les nombreux index: classement chronologique, thématique, ainsi que par auteurs, titres et sujets d'illustrations. Les notices sont rédigées d'après les normes catalographiques et furent réunies dans CATSS, le réseau de la firme UTLAS. Les tomes, de format inquarto, sont brochés mais résistent bien à l'usage.

Les notices sont malheureusement de qualité inégale surtout pour les livres anciens. Le format bibliographique n'est pas toujours présent, la description de la reliure inexistante et les références bibliographiques parsemées et arbitraires. Le but du catalogue n'était certainement pas la création d'un instrument bibliographique selon les normes de la description du livre ancien. Une description plus détaillée aurait peut-être permis de reconnaître certaines anomalies bibliographiques intéressantes, des provenances importantes (par exemple, le no 453 qui semble, d'après le hors-texte, provenir de la bibliothèque de Mgr Lartigue), ou des lacunes regrettables.

Les index sont très utiles, à part peut-être celui des auteurs qui reprend à peu près l'ordre des notices. L'index iconographique (comprenant les cartes) rendra de précieux services aux personnes responsables d'expositions.

Un seul reproche sérieux: les index sont trop longs et ne contiennent pas la date de publication de l'ouvrage. Les éditeurs ont reproduit à chaque fois le titre au complet, souvent interminable, au lieu d'un titre abrégé et la date d'édition. L'ordinateur rend de précieux services, mais on doit toujours le contrôler pour qu'il donne le produit désiré. On pourrait citer, comme exemple à suivre, le second supplément du catalogue de la Metropolitan Toronto Library (TPL). Les nombreux index, avec notices brèves, y sont regroupés en un volume et en font un outil facile à utiliser. Le catalogue Baby aurait pu facilement être amputé d'un volume tout en étant aussi utile et moins coûteux.

Les chercheurs peuvent certainement trouver les notices qu'ils désirent directement sur l'ordinateur. Alors à quoi bon un catalogue imprimé? Le plaisir de l'objet

imprimé, de la lecture, du butinage, reste entier. Les meilleures trouvailles sont souvent celles que l'on fait en cherchant autre chose. Le catalogue imprimé, de lecture facile, permet tout cela et plus. Les quelques hors-texte découpent bien le texte et l'enrichissent.

Ce catalogue permettra aux spécialistes de l'imprimé ancien, canadien et européen, d'examiner à Montréal des exemplaires d'édition rares et aux chercheurs de consulter des textes originaux méconnus et peu accessibles autrement. Cette collection présente aussi un grand intérêt pour l'étude des bibliothèques privées, un thème très populaire au Québec. Comme Louis Melzack, dont la superbe bibliothèque peut aussi être consultée à l'Université de Montréal, Baby était amateur d'éditions rares et anciennes, mais il était aussi intéressé à préserver les ouvrages de son époque.

Le juge Baby possède sa salle à l'Université de Montréal dans laquelle historiens et historiennes du livre et des idées pourront à loisir y consulter des trésors comme s'ils étaient invités chez Monsieur le Juge.

### **Michel Brisebois**

Chargé de cours (Livres rares)

École de bibliothéconomie, Université McGill

---

*CHOPPIN, Alain. Les manuels scolaires: histoire et actualité. [Paris] Hachette Éducation [1992] 223, xvi p.*

---

Parmi les nombreuses recherches et études historiques sur les divers aspects du livre en général, celles qui concernent le manuel scolaire sont particulièrement importantes. En effet, le livre scolaire est une publication mise entre les mains de milliers d'enfants et qui, pour cette raison, exerce une influence exceptionnelle sur ces futurs adultes. Notre auteur parle avec raison du «manuel, instrument de pouvoir». Et l'ancien ministre Jules Ferry écrivait: «Celui qui est maître du livre est maître de l'éducation». On pourrait même ajouter que celui qui est maître de l'éducation est maître de l'avenir d'un peuple. Issu d'une société et plus ou moins produit à son image et à sa ressemblance, le ma-

nuel scolaire contribue puissamment à la transformer.

Vu sous l'angle de l'auteur et de l'éditeur, le manuel scolaire constitue un produit commercial attrayant, grâce à l'importance d'une possible rentabilité. Même si les frais de réalisation sont habituellement beaucoup plus élevés que ceux d'une monographie ordinaire, même si la publication d'un manuel scolaire porte en elle-même un important élément de risque et peut s'avérer un échec d'autant plus douloureux que les frais ont été élevés, il est fréquent que la publication d'un manuel entraîne une source intéressante de rentabilité aussi bien pour l'auteur que pour l'éditeur.

Ce sont tous ces aspects, et bien d'autres, que l'auteur analyse avec beaucoup de lucidité et une profonde connaissance du sujet. Agrégé de lettres, historien, l'auteur est l'un des sept membres fondateurs de l'Association internationale de recherche sur les manuels scolaires. Sa fréquentation assidue de ce genre de publication apparaît même dans la réalisation typographique de cet ouvrage, le choix et la reproduction des illustrations, la mise en évidence des citations souvent percutantes.

Il est loisible de regrouper les sept parties de cet ouvrage autour de quatre thèmes. D'abord, le rôle et la philosophie du manuel scolaire, à la fois comme instrument de pouvoir, instrument pédagogique et véhicule idéologique. C'est à bon droit que l'auteur approfondit cette thématique. Le rôle de messenger joué par le manuel scolaire est d'autant plus efficace que le message est habituellement subtile et que les éventuels récipiendaires vivent encore dans le bonheur de l'innocence et sont réceptifs à toutes les vérités ou contre-vérités. Alain Choppin constate que le manuel «est le principal vecteur des valeurs que transmet l'institution scolaire: le choix de la langue [...] et du style, la sélection des sujets et des textes, l'organisation et la hiérarchisation des connaissances, obéissent à des objectifs politiques, moraux, religieux, esthétiques, idéologiques, le plus souvent implicites» (p. 164).

Le deuxième thème étudié par l'auteur recoupe souvent le premier. En

effet, raconter l'évolution du manuel scolaire, refaire son historique, c'est souvent expliquer comment s'est transformé son rôle idéologique, comment aussi le manuel s'est inséré dans les transformations de la société et quel rôle plus actif qu'il ne le semble il a joué dans ce processus social. Depuis la publication du premier livre scolaire français, en 1470, *Les lettres de Gasparin de Pergame*, jusqu'à l'orée du 21<sup>e</sup> siècle, il est évident que le manuel a évolué, à tous égards. Mais au-delà de tous les changements, ou à travers eux, le souci pédagogique demeure constant: instruire, «former des citoyens», donc les influencer. Les former, c'est leur donner une forme.

On aura cependant compris que, dans ce chapitre, Alain Chopin ne peut que proposer les grands jalons de ce qui devrait devenir une véritable «histoire de l'édition scolaire». Si de nombreuses monographies ont étudié divers aspects de cette histoire à la fois culturelle et économique, la grande synthèse historique n'est toujours pas rédigée. Résumer en vingt-cinq pages plus de cinq cents ans d'activités éditoriales ne constituera toujours qu'un résumé. Puisque pendant très longtemps – est-ce même terminé? – les manuels utilisés au Québec étaient, dans une très forte proportion, l'oeuvre d'auteurs français et publiés par des éditeurs de France, cette histoire devrait aussi inclure un chapitre sur le Québec. À moins qu'un historien de notre pays accepte d'étudier en profondeur l'histoire des manuels scolaires utilisés au Québec et celle des manuels produits localement.

Dans un troisième thème, l'auteur aborde un aspect un peu technique, l'édition scolaire proprement dite. Il étudie successivement «les contraintes techniques ou industrielles», «les délais de fabrication», les 28 étapes de fabrication d'un manuel scolaire, le calcul du prix de vente et la répartition des coûts et sa possible rentabilité.

Même succinct, ce chapitre est fort important, il devrait intéresser non seulement les «professionnels du livre» (éditeurs, libraires, bibliothécaires) mais aussi les éventuels auteurs et, bien sûr, tous les consommateurs. L'auteur rappelle alors avec raison que «sous la direction de l'éditeur, qui est en quelque sorte le chef

d'orchestre, s'activent, suivant un planning extrêmement serré, une douzaine de corps de métier qui, tels des musiciens, ont chacun, à un moment déterminé avec précision, une partition à jouer. L'éditeur a spécialement en charge l'harmonie de l'ensemble, mais aussi l'adaptation au public visé et le respect des contraintes économiques» (page 90).

Il faut rappeler qu'une des contraintes qui, paradoxalement, peut stimuler certains auteurs, réside dans l'évolution fréquente des programmes, les changements souvent radicaux qui nécessitent de nouveaux manuels ou, simplement, de nouvelles méthodes pédagogiques même si, quelquefois, elles sont bien éphémères. Or, toutes ces mutations ne constituent pas nécessairement «une bonne affaire pour les éditeurs» mais peuvent inspirer des auteurs à se mettre ou à se remettre à la tâche.

Enfin, l'auteur réserve un dernier chapitre à la «recherche sur les manuels scolaires». Or, on ne dira jamais assez l'importance de ces documents pour un grand nombre de chercheurs. «Le manuel constitue pour l'historien, affirme Alain Chopin, qu'il s'intéresse à l'éducation, aux sciences, à la culture ou aux mentalités, une source privilégiée et d'autant plus précieuse que l'on sait qu'il a longtemps constitué la base principale, la référence des pratiques quotidiennes des enseignants» (page 198).

Aussi, l'auteur rappelle que, pour bien réaliser son travail, le chercheur a besoin de divers instruments dont, de toute évidence, des collections aussi complètes que possible des manuels, des bibliographies spécialisées, des banques de données. Il déplore que les manuels scolaires ne soient «que rarement l'objet de la sollicitude des collectionneurs ou des conservateurs de bibliothèques». Même une Bibliothèque nationale, comme celle de Paris, «ne possède que 90% à 95% des titres publiés et elle est très loin de détenir l'ensemble des éditions». Il regrette aussi l'absence de bibliographies spécialisées. Il a, pour sa part, entrepris la constitution d'une «banque de données multicritères», maintenant identifiée sous l'acronyme EMMANUELLE, et accessible par Minitel.

Cet ouvrage présente donc une fort importante synthèse des divers problè-

mes reliés à l'étude du manuel scolaire. Toutes les personnes qui s'intéressent aussi bien à l'histoire qu'à l'avenir du manuel scolaire trouveront dans cet ouvrage une lecture agréable, profitable et susceptible de provoquer des pistes de réflexions importantes.

Jean-Rémi Brault  
Montréal

---

HÉON, Gérard et al. *La bibliothèque à l'école. Guide de perfectionnement. Shawinigan-Sud, Centre régional des ressources documentaires (CERRDOC), 1992. 130p.*

---

En 1989, le document ministériel *Les bibliothèques scolaires québécoises. Plus que jamais*, document communément appelé le *Rapport Bouchard*, établissait le bilan des bibliothèques scolaires du Québec. Tout en déplorant l'état souvent lamentable dans lequel se trouvait la plupart des bibliothèques des écoles primaires et secondaires du Québec, ce document traçait des pistes de redressement non seulement pour l'enrichissement des ressources documentaires en tant que telles, mais aussi pour améliorer leur utilisation à des fins pédagogiques. Le *Rapport Bouchard* mentionnait explicitement que tout le personnel scolaire, quelle que soit la discipline enseignée, devait être sensibilisé au fait que le centre de documentation était à sa disposition pour améliorer son acte d'enseigner.

Le présent guide de perfectionnement produit par le CERRDOC se situe justement dans cette vision des choses. Émanant du monde de l'enseignement lui-même, en l'occurrence des commissions scolaires de la région de la Mauricie-Bois-Francs, il a été conçu pour aider les spécialistes de la documentation à animer le personnel des bibliothèques scolaires et le personnel enseignant. Il s'agit donc d'un processus de formation continue pour rendre les utilisateurs des bibliothèques, autonomes et conscients des gestes pertinents à poser pour tirer le meilleur parti possible des ressources documentaires qui sont à leur disposition. Au fond, l'objectif de toute la démarche est de créer des bibliothèques qui soient attrayantes, vivantes et qui